

LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

Un article de Christophe DE VOS

LE DOSSIER

NIMEÑO II

*Photo
Michel
Volle*

Christian Montcouquiol dit «Nimeño II» est un torero français, né en Allemagne à Spire le 10 mars 1954.

Il a suivi la voie que son frère Alain Montcouquiol, « Nimeño I » et d'autres pionniers de la tauromachie avaient ouverte en devenant matador de toros à Nîmes le 28 mai 1977 avec comme parrain Angel Teruel et comme témoin Manzanares . Les taureaux étaient de Torrestrella, celui de son alternative s'appelait Elegante.



A l'époque, il était très difficile de devenir torero car il n'y avait pas beaucoup de bétail d'origine espagnole en France, ni d'école taurine pour apprendre à toréer. Les opportunités de se produire en public pour les Français étaient considérablement réduites.

Dans un interview en 1987, il déclarait : «C'était difficile de faire son apprentissage correctement à l'époque. Il n'y avait pas de novillada sans picador : on tuait deux ou trois toros par an et on alternait avec les capeas parce qu'il n'y avait que ça.»

C'est donc à la force de la volonté que les pionniers ont tenté de tracer leur chemin. Ils sont partis en Espagne pour tenter de faire leur apprentissage, ils ont sauté sur la moindre occasion de toréer en faisant de l'espontaneo pour revendiquer leur droit d'avoir des opportunités. Le 25 juin 1972 à Saint Sever, 27 aspirants sautent en piste et volent quelques passes avec un drapeau français au taureau. Le cartel entièrement espagnol, constituait pour eux une provocation. Ils finiront à la gendarmerie.

Ils ont toréé beaucoup de taureaux Camargue dans les fêtes votives avec les taureaux emboulés. Ils allaient dans les manades pour avoir le contact avec l'animal en tentant de donner des passes, même si celui-ci n'obéissait pas forcément aux leurres et ne permettait pas de réaliser des faenas. Ce contact avec le taureau de Camargue, Nimeño continuera à l'entretenir tout au long de sa carrière même en ayant des possibilités de toréer du bétail brave car ça lui permettait d'avoir des recours . Il disait que s'il lui sortait un toro de Miura avec le comportement d'un Camargue c'est-à-dire imprévisible, qui n'embiste pas et n'humilie pas, avec en plus le volume et le poids, il aurait les recours pour le toréer. Il aurait révélé à Espla que c'était là le secret de son dominio.



LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

Christian est probablement le premier français de son époque à avoir eu une véritable carrière et à devenir une figura del toreo bien que toréant souvent des taureaux durs et des encastes difficiles. Il aura des succès importants avec notamment les corridas de Miura, particulièrement le 26 juin 1982 à la feria de Burgos où il coupera deux oreilles et à Béziers le 15 août 1983 où il en coupera trois dans une corrida mémorable avec Victor Mendes et Richard Milian.



Photo Michel Volle



Photo Michel Volle

Il a rendu la tauromachie française crédible aux yeux du monde entier en montrant qu'être français n'empêchait pas de devenir torero ! Cela peut sembler une évidence aujourd'hui mais ça ne l'était pas à son époque. Certains revisteros écrivait qu'il fallait du sang espagnol pour réussir, comme si c'était une question d'origine ! A ce propos, Nimeño déclara qu'avec toutes les transfusions qu'il avait reçues en Espagne, c'était chose faite. Castella dira également qu'aucun taureau ne lui avait demandé ses papiers d'identité à la sortie du toril mais seulement du courage et de la technique.

Il a été un modèle pour tous ceux qui ont voulu devenir toreros et a transmis aux générations suivantes son envie. Il leur a montré que le chemin pour y arriver était parsemé de sacrifices, de souffrances et d'abnégation, mais qu'il conduisait à la réussite. Il a véritablement incarné les valeurs du toreo. Bernard Marsella, empresa des arènes d'Istres, nous disait au mois de mars qu'il était un modèle aussi bien dans la vie que comme professionnel. Les aspirants essayaient de refaire ce qu'il faisait parfois sans tout comprendre. Nimeño II était la locomotive des jeunes qui venaient s'entraîner aux arènes de Caissargues. Ils passaient des après-midis entières à le regarder s'entraîner pour apprendre. Il leur donnait parfois de l'argent pour aller acheter à boire et les ramenait chez eux après l'entraînement.

Les arènes de Caissargues sont devenues symboliques de ce mouvement des toreros français car une histoire s'y est écrite autour de Nimeño II. Les jeunes qui s'entraînaient là-bas se sont inspirés de lui ; certains comme Denis Loré, Stéphane Fernandez Meca et bien d'autres sont devenus toreros par la suite.

Bernard Marsella nous disait : « Quand Nimeño revenait du Mexique, son répertoire au capote était très varié. Il faisait de nouveaux quites, nous l'imitions. Il nous transmettait sa vision de la tauromachie et nous montrait les sacrifices qu'il fallait faire pour devenir quelqu'un d'important dans les toros. »

LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

Il était un enfant du pays nîmois, aimé par son public auquel il transmettait son allégresse et son affection notamment aux banderilles. Il banderillait de façon excellente mais uniquement sur le piton droit, même quand ce côté présentait des difficultés.

Son excellence aux banderilles aura l'inconvénient de l'enfermer dans les cartels de banderilleros qui sont souvent ceux où l'on affronte des toros durs. Le cartel des banderilleros : Espla, Nimeño, Morenito de Maracay effectuera en 1981, 21 corridas ensemble sur les 31 que Nimeño toréa cette année-là.

Dans un interview de 1987, il disait : « A mon avis, le matador ne devrait banderiller que les toros qui permettent de briller et j'espère arriver un jour à faire accepter ça. Sinon c'est un piège, on est obligé de mettre de mauvaises paires, de prendre beaucoup de risques, de donner des passes en trop au toro. Si on prend la responsabilité de ne pas banderiller soi-même, le public l'interprète mal et croit que l'on n'a pas envie de faire l'effort. C'est un problème difficile à résoudre. »

Il aura une relation d'amitié très forte avec Paquirri qui aura une fin tragique le 26 septembre 1984, dans les arènes de Pozoblanco, une province de Cordoue. Il sera très gravement blessé et décèdera durant le transport à l'hôpital de Cordoue car les chirurgiens ne disposaient pas du matériel nécessaire pour l'opérer sur place.

En mai 1987, dans un entretien, Nimeño déclarait : « Paquirri est un torero avec qui j'étais très ami, que j'aimais beaucoup. Il m'a énormément apporté non seulement techniquement mais aussi comme individu. J'ai beaucoup voyagé avec lui en Amérique du Sud. J'ai eu la chance d'être souvent avec lui, de m'entraîner avec lui. Il aimait son métier par-dessus tout et quand on voit l'accident qui lui est arrivé, on a envie de bien faire son métier parce que c'est un métier très respectable. »



Les débuts de Nimeño

Sa première mise à mort en public aura lieu le 19 juillet 1969 à Saint-Gilles dans le Gard avec des novillos de Pourquier en compagnie de Chinito (Lucien Olewski), son frère Alain Montcouquiol dit Nimeño I et Simon Casas. Il coupe 2 oreilles. Il va montrer le 3 avril 1972 son envie de devenir torero au cours de la feria d'Arles en sautant d'espontaneo pour donner quelques passes à un toro d'Atanasio Fernandez toréé par Manzanares. Manzanares était ce jour-là au cartel avec Palomo Linares et Paquirri.

Le 28 mai 1972, il débute en novillada piquée en compagnie de son frère Nimeño I Jaquito et Chinito face aux novillos de Pourquier.

Le 17 mai 1975 à Nîmes face aux novillos de Matías Bernardos avec Luis Francisco Esplá et Macandro, il obtient son premier grand succès qui lance sa carrière. Le mano a mano entre lui et Esplá est reconduit au mois d'août et il met 10000 personnes dans les arènes pour une novillada.

Il se présente ensuite en Espagne le 17 août 1975 à Santisteban del Puerto dans la province de Jaén face aux novillos de Germán Gervás avec Luis Francisco Esplá et Niño del Barrio. Il coupe les deux oreilles et la queue de son premier novillo.

A la fin de l'année, il se rend à San Sebastian avec son frère et Pedro Romero pour rencontrer Chopera. Chopera lui ouvrira en février 1976 les portes des tentaderos et lui fera signer un contrat à Bilbao pour le 25 avril où il coupera une oreille. Il lui fera faire ensuite 17 novilladas en Espagne et 17 en France.

Il remporte le 2 mai 1976 sa première cape d'or, un trophée organisé par la peña Antonio Ordóñez qui récompense le meilleur novillero de la course, face aux novillos de Guardiola avec Macandro et Juan Ramos.



Photo Michel Volle

Le 23 mai 1976 à Pampelune, il coupe quatre oreilles et la queue face aux novillos de Gamero Cívico en compagnie de Garbancito et « El Salamanca ».

Il sera désigné comme le meilleur novillero de l'année 1976 par Radio España. Nimeño remportera des succès à Arles, Toulouse, Mont-de-Marsan, Bayonne... A la fin de la saison, Chopera devient officiellement son apoderado.

L'année 1977 se poursuit sur la même dynamique. Il passe par les grandes arènes (Valencia, Barcelone, Zaragoza, Salamanca) et se présente avec succès à Séville le 23 avril en coupant une oreille à un novillo de Torrestrella.



LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

Il continue sur cette lancée en 1977 puisqu'il remporte sa deuxième cape d'or le 24 avril.

Le 9 mai, il se présente à Las Ventas et coupe deux oreilles aux novillos de Buendia. Il sort par la grande porte, ce qui est historique pour la tauromachie française.

Il prend donc son alternative à Nîmes le 28 mai 1977 avec beaucoup de force avec le toro « Elegante » n°60 de Torrestrella. (parrain Angel Teruel, témoin Manzanaras). Il coupera une oreille à chacun de ses deux toros.

Il se présente comme matador en Espagne le 30 mai 1977 à Barcelone avec les taureaux de Matías Bernardos. Sur une naturelle, son premier lui infligera sa première grave blessure : coup de corne dans la jambe gauche avec lésion à la fémorale. Le coup de corne de Barcelone eut la particularité de survenir le lendemain de l'alternative...avec le même cartel.

La deuxième blessure lui sera donnée par un taureau de Murube à Logroño, le 23 septembre 1978 où il torée en compagnie d'Ángel Teruel et Paquirri. Il sera aussi gravement blessé au campo le 8 mars 1988.

Son premier grand triomphe comme matador, il va le réaliser à Mont-de-Marsan le 18 juillet 1977 en coupant trois oreilles aux toros de Murube avec Paco Camino et Roberto Domínguez.

Les triomphes de sa première année d'alternative vont s'enchaîner :



Photo Michel Volle

Le 11 aout 1977 à la feria de Huesca (3 oreilles)

Le 16 aout 1977 à Dax sous un orage de grêle avec Paquirri et Ángel Teruel face aux taureaux d'Atanasio Fernández. Il coupe 3 oreilles.

Le 22 septembre 1977, il coupe quatre oreilles et une queue et est déclaré triomphateur de la feria de Talavera de la Reina.

Le 24 septembre 1977 à Barcelone en compagnie d'El Viti et Paquirri, il coupe 2 oreilles et remporte le prix du meilleur torero de la feria de la Merced face aux toros d'Atanasio Fernández.

Il va toréer une quarantaine de corridas.

Cette année 1977 va aussi marquer le début de sa relation avec l'Amérique. Chopera lui ouvrira les portes.

NOVILLEROS

AYANT TORÉÉ AVEC NIMEÑO II



- Flores Valencia
 - P. Fernández
 - Alfonso Galán
 - Garbancito
 - J. González
 - J. Gomez
 - R. Gomez
 - J. Hernández
 - Jairo Antonio
 - Jacky Brunet « Jaquito »
 - López Heredia
 - Antonio Lozano
 - Curro Luque
 - Christian Le Sur
 - José Lara
 - Paco Lucena
 - Macandro
 - A. Majano
 - M. Maldonado
 - Manuel Ruiz « Manili »
 - E. Marciel
 - Alfonso Martín
 - Alvaro Martín
 - Jesús Márquez
 - El Mesías
 - E. Murillo
 - M. Ortega
 - Agustín « Parrita » Hijo
 - Frédéric Pascal
 - Robert Piles
 - E. Peralvo
 - J. Palanca
 - Antonio Poveda
 - Thierry Pervençon
 - A. Rafaël
 - J. Ramos
 - Rayito de Venezuela
 - L. M. Ruiz
 - Paco Aguilar
 - El Chaval
 - Andaluz
 - L. de Aragua
 - Niño de Aranjuez
 - Alain Bonijol
 - Martín del Burgo
 - J. Cano
 - El Charro
 - Curro Caro
 - Lázaro Carmona
 - Lucien Orlewski « Chinito »
 - Currito de La Cruz
 - Juan Antonio Esplá
 - Luis Francisco Esplá
 - Salvador Farelo
 - J. de Faura
 - Rodalito
 - Agustín Risueño
 - El Salamanca
 - G. Salazar
 - M. Sales
 - P. Somolinos
 - M. Ternero
 - El Tito
- Il convient d'ajouter à cette liste les trois rejoneadors :
- Jacques Bonnier
 - Gérald Pellen
 - Valdenebro

MATADORES DE TOROS

AYANT TORÉÉ AVEC NIMEÑO II

- Paco Alcalde
- Antonio Chenel « Antoñete »
- L. A. Cancela
- Raúl Aranda
- Niño de Aranjuez
- Armillita Chico
- M. Arruza Hijo
- Joaquín Bernadó
- El Boni
- El Bote
- Rafaël Bustamente
- J. Bernaldo
- E. Belmont
- Luis Miguel Calvo
- Paco Camino
- José Antonio Campuzano
- Tomás Campuzano
- Juan José
- Joselito
- D. Licéaga
- Sebastián Palomo Linares
- Miguel Litri Hijo
- Antonio Lomelín
- Manolo Martínez
- Macandro
- Manuel Ruiz « Manili »
- José María Manzanares
- José Nelo « Morenito de Maracay »
- Marismeño
- Miguel Márquez
- Pepe Luis Martín
- Victor Mendes
- Richard Milian
- Manolo Montoliu
- Emilio Muñoz
- Manolo Mejías

- Pedro Gutiérrez Moya « El Niño de la Capea »
- Curro Caro
- Gabriel de la Casa
- Pedro Castillo
- Pepe Cáceres
- Carmelo
- José Antonio Carretero
- Fernando Cepeda
- Antonio Chacón
- Lucien Orlewski « Chinito »
- Currillo
- Manuel Benítez « El Cordobés »
- Curro Cruz
- Manolo Cortés
- Eloy Cavazos
- Cerrajillas
- C. Correa
- Roberto Domínguez
- Curro Durán
- Juan Antonio Esplá
- Luis Francisco Esplá
- Juan Antonio Ruiz « Espartaco »
- Fernández Meca
- Frascuero
- Antonio José Galán
- José Luis Galloso
- J. García
- Dámaso González
- Manolo Gómez
- Jorge Gutiérrez
- R. García
- Gitanillo de América
- P. González
- F. González
- Curro Girón
- El Inclusero
- Jerezano

- Lucio Sandín
- Sánchez Cubero
- Sánchez Puerto
- David Silveti
- El Soro
- Soro II
- Joaquín Solorzano
- Ángel Teruel
- El Trovareño
- Marcos Valverde
- Patrick Varin
- Pepe Luis Vargas
- Curro Vázquez
- Rui Bento Vásquez
- André Viard
- Santiago Martín « El Viti »
- Bernardo Valencia
- José Cubero « Yiyo »
- Gallito de Zafra
- Raúl Zorita

Il convient d'ajouter à cette liste les cinq rejoneadors :

- J. Andrés
- Leonardo Hernández
- João Moura
- G. Trueba
- Manuel Vidrié

Nimeño II a aussi obtenu la grâce des toros :

- « Catador » n° 67 de la ganadería de Armillita Hermanos le 02 décembre 1987 dans les arènes de Cancún (Mexique)
- « Variado » n° 416 de la ganadería de Tarapío le 06 Février 1988 dans les arènes de Valle de la Pascua (Venezuela).

GANADERIAS

COMBATTUES PAR NIMEÑO II

- | | | |
|----------------------------|--|---------------------|
| -Oliveira Irmaos | -Barroso | -Lisardo Sánchez |
| -José Luis Osborne | -García Fonseca | -Sánchez Arjona |
| -F. J. Osborne | -García Martín | -Sánchez Cobaleda |
| -M. T. Osborne | -García Ibáñez | -Sánchez Dalp |
| -Belén Ordóñez | -La Guadamilla | -Sáncho Dávila |
| -Sierra Ortega | -Guadaira | -Sánchez Fabres |
| -Palha | -Salvador Guardiola | -Sáncho Rodríguez |
| -Felix Pastor | -Guardiola Fantoni | -Mariano Sanz |
| -Pérez Angoso | -González Sillero | -San Román |
| -Antonio Pérez | -Escolar Gil | -El Sierro |
| -Ignacio Pérez | -Germán Gervás Díaz | -Moreno de Silva |
| -Pérez Tabernero | -Manolo González | -Sayalero y Bandrés |
| -José Mari Pérez Tabernero | -Enrique García | -San Marco |
| -Peralta | -Pepe Garfias | -Santa María |
| -Pilar Población | -Ernesto Gutiérrez | -San Mateo |
| -Bernardino Piriz | -Hernandez Pla | -Vicente Sánchez |
| -Piris Carvalho | -F. Hernández | -Sepúlveda |
| -Pereira Lupi | -G. Hernández | -Sotillo Gutiérrez |
| -Jean-Marie Pourquier | -V. Hernández | -Soria |
| - Marqués de Albaserrada | -Campo Alegre | |
| - Aguirre Fernández | -Chuquizongo | |
| - Dolores Aguirre | -Álvaro Domecq | |
| - Luis Algarra | -Juan Pedro Domecq | |
| - Albayada | -Salvador Domecq | |
| - Manuel Álvarez | -Marqués de Domecq | |
| - François André | -Domecq Rivera | |
| - Antonio Arribas | -María Luisa Domínguez Pérez de Vargas | |
| - Armillita | -José Escobar | |
| - Los Aranguéz | -Espinosa de Blázquez | |
| - Barcial | -Los Eulogios | |
| - Joaquín Barral | -Atanasio Fernández | |
| - Felipe Bartolomé | -Louro Fernández de Castro | |
| - Matías Bernardos | -Flores Tassara | |
| - Martín Berrocal | -Fraile | |
| - Antonio Borrero | -Frias Piquera | |
| - Burbacharo | -Salustiano Galache | |
| - Begonia | -Francisco Galache | |
| - Mari Carmen Camacho | -L. y A. Garcia | |
| - Rocío de la Cámara | -San Judas Tadeo | |
| - Felix Cameno | -Louis Tardieu | |
| - Cañaverál | -Terrubias | |
| - Castilleja | -El Torero | |
| - El Chaparal | -Tequisquiapán | |
| - Cortijoliva | -Tarapío | |
| - Conde de la Corte | -Tierra Blanca | |
| - Conde de la Maza | -Carlos Urquijo | |
| - Coronel | -Marqués de Villagodio | |
| - Celestino Cuadri | -Viento Verde | |
| - Charco Blanco | -Xajay | |
| - Benitez Cubero | -Hubert Yonnet | |
| - Cubero Pallarés | -Miguel Zaballo | |
| - Counto de Fornilhos | | |
| - Cobaleda | | |
| - La Carbonera | | |
| - Carranco | | |

GANADERIAS COMBATTUES PAR NIMEÑO II

- Martínez Benavide
- R. Matías
- Conde de Mayalde
- Eduardo Miura
- Montalvo
- João Moura
- Alonso Moreno
- César Moreno
- A. Mendes
- Murteira Grave
- José Murube
- Martín Hermanos
- Manolo Martínez
- Los Martínez
- Justo Nieto
- Marcos Núñez
- Carlos Núñez
- Branco Nuncio
- María Olea
- J. F. Ortega
- Las Huertas
- La Torre del Hierro
- Martín Higuero
- Baltasar Ibán
- Ibarra
- Jandilla
- Jaral de la Mira
- Jiménez Pasquau
- Jiménez Prieto
- Bernardino Jiménez
- Lamamié de Clairac
- Palomo Linares
- Miguel Litri
- Antonia Julia de Marca
- José Luis Marca
- María Lourdes Martín
- Victorino Martín
- Martínez Uranga
- Martínez Elizondo



Photo Michel Vo



LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

**MOMENTS
IMPORTANTES**
DE LA CARRIÈRE
DE NIMEÑO II

*Photo
Michel
Volle*

Au cours de sa carrière Nimeño II va toréer un total de :

42 novilladas sans picador

69 novilladas piquées,

322 corridas de toros en Europe

119 corridas en Amérique du Sud

NIMEÑO A TORÉÉ

55 fois avec Espla,
38 fois avec Mendes,
35 avec Ruiz Miguel,
35 avec Morenito de Maracay,
34 avec Manzanares ,
34 avec Teruel,
28 avec Paquirri ,
15 avec Tomas Campuzano,
16 avec Damaso Gonzalez,
14 avec Espartaco,
12 avec Ortega Cano,
11 avec Richard Milian,
10 avec Galloso,
9 avec Viti,
9 avec Curro Vazquez ,
4 avec Paco Camino ,
8 avec Munoz ,
8 avec Paula,
7 avec Paco Ojeda,
7 avec Julio Robles,
6 avec Curro Caro,
6 avec Roberto Dominguez ,
6 avec Manili,
4 avec Patrick Varin,
4 avec Chinito,
1 avec Meca

Il fera 10 corridas au Portugal (sans mise à mort) et une quinzaine de festivals . Il en fera un le dimanche 23 avril 1989 au profit des sinistrés des inondations de Nîmes du 3 octobre 1988. Il était en compagnie de Paco Ojeda et de Marie Sara, il coupera une oreille. Paco Ojeda signera ce jour-là un triomphe majuscule avec quatre oreilles et deux queues.

Nimeño fera aussi un festival triomphal à Nîmes en mano a mano avec Chomel, le raseteur vedette de l'époque. Les bénéficiaires de ce 3 novembre 1985 iront aux sinistrés d'un séisme à Mexico. Un fait de course sera que Chomel rasetera un taureau de combat pour enlever la pique du picador emmêlée à sa queue.

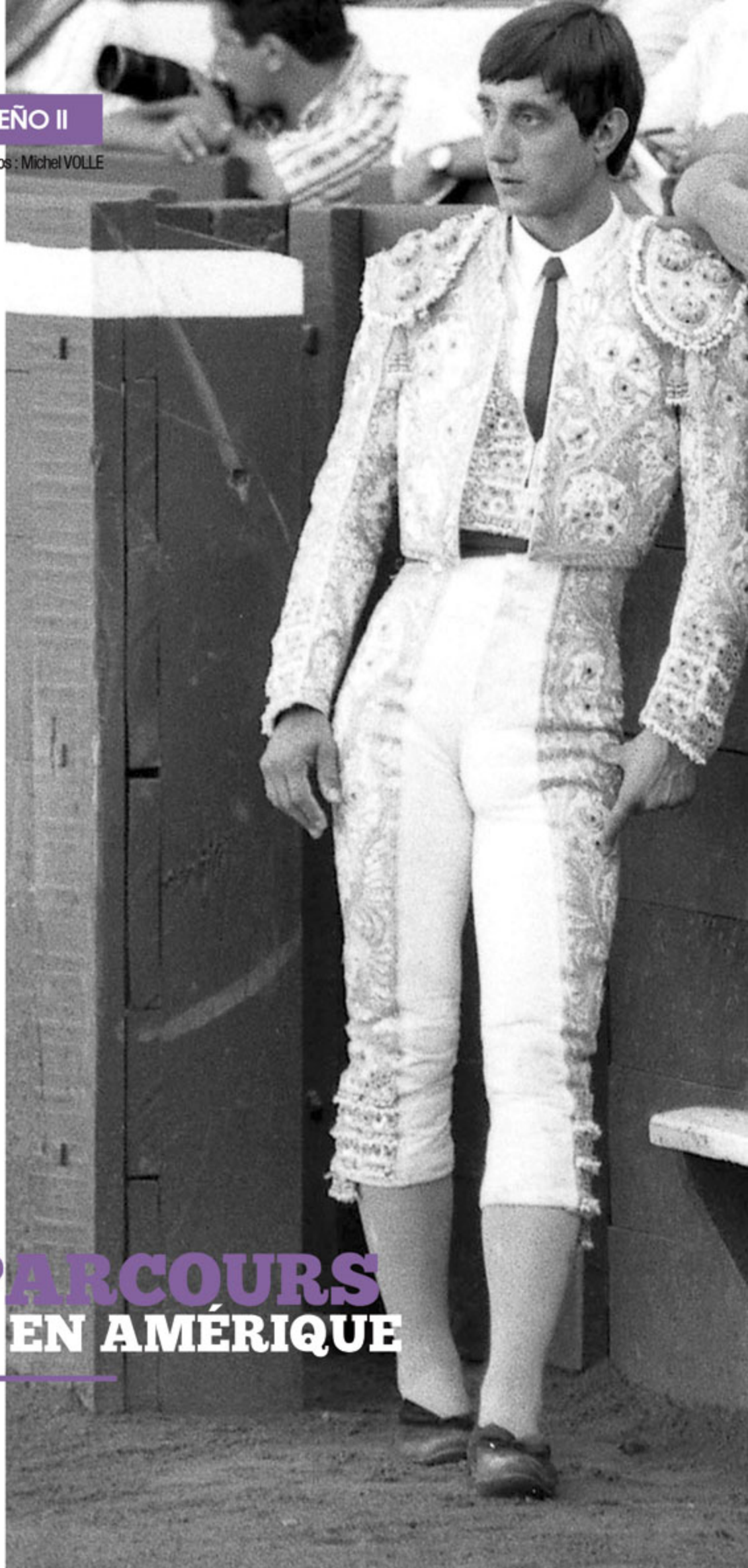


L'année 1977 va marquer le début de sa relation avec l'Amérique avec Chopera qui lui ouvre les portes.

LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

SON PARCOURS EN AMÉRIQUE



Le 29 octobre 1977 au Venezuela, à Valencia, il coupe sa première oreille en compagnie de Curro Giròn et Niño de la Capea avec des toros d'Ernesto Gutiérrez.

Le 16 avril 1978 - Il remportera, toujours au Venezuela, les trophées César Giròn et Radio América.

Le 28 Octobre 1979 à Lima au Pérou, il obtient une oreille pour sa présentation, aux côtés de Cano et de Manili.

Le 24 novembre 1979 à Quito, capitale de l'Équateur, avec Paco Alcalde et Cano, il coupe sa première oreille.

Le 22 novembre 1980, à Quito, aux côtés de Terual et d'Espla, il coupe 2 oreilles et est déclaré triomphateur.

Le 28 février 1981 il obtient le prix de la meilleure faena de la Feria del sol à Mérida, au Venezuela.

Le 1 octobre 1983 à Trujillo au Pérou il remporte pour la deuxième année consécutive la Reja de Oro.

Le 18 février 1985 en Equateur à Ambato, il remportera également tous les trophées de la feria

Le 21 avril 1985 à Mexicali il gagne l'épée d'or.

Le 20 avril 1986, grand triomphe à Aguascalientes (4 oreilles et une queue) ; une plaque inaugurée en 1987 y garde mémoire de l'événement . Cette même année 1986, il a coupé au moins 2 oreilles à Autlan de la Grana, Guadalajara, et Txcoco !

Le 3 mars 1987 au Venezuela à Merida, il est triomphateur de la feria (4 oreilles).

Le 15 novembre 1987 à Maracay au Venezuela, la presse taurine lui décerne le trophée de la plume d'or à l'issue de la corrida en compagnie de Morenito de Maracay et Campuzano. Il est déclaré par le journal El Mundo triomphateur de la saison 1987.

Le 6 février 1988 il obtient la grâce de « Variado » (N°416) de la ganaderia Tarapio à Valle de Pascua au Venezuela.

MAIS LES GRANDS SUCCÈS DE NIMEÑO II EN AMÉRIQUE VONT SURTOUT AVOIR LIEU AU MEXIQUE.

Dans un interview de Georges Dubos en mars 1979, il déclarait :

« Au Mexique, je n'ai cessé d'être l'objet de gentillesse. De la part des toreros comme Manolo Martínez ou « Chucho » Solorzano, de la part des ganaderos qui m'ont permis de m'entraîner chez eux et enfin de la part du public qui ne m'a jamais fait sentir que j'étais pour lui un étranger. C'est une afición qui dès qu'on coupe les oreilles vous donne l'occasion de répéter. Cela m'a donné la chance de faire des temporadas importantes et de faire évoluer mon toreo. Apprendre à toréer plus joliment, prendre la manière mexicaine en baissant énormément le bras et toréer très lentement.»

Le 14 mars 1982 à Mexico il coupe deux oreilles et sera répété les deux dimanches suivants.; il y rééditera un semblable triomphe le 4 septembre 1983. Les Mexicains le vénèrent, il a moins de pression et se sent davantage porté par le public.

Le 20 novembre 1982, grand triomphe à San Luis Potosí (Mexique) : 4 oreilles aux côtés de Curro Rivera et Eloy Cavazos.

Le 4 septembre 1983 à Mexico, il coupe deux oreilles à « Campero » toro de Reyes Huertas

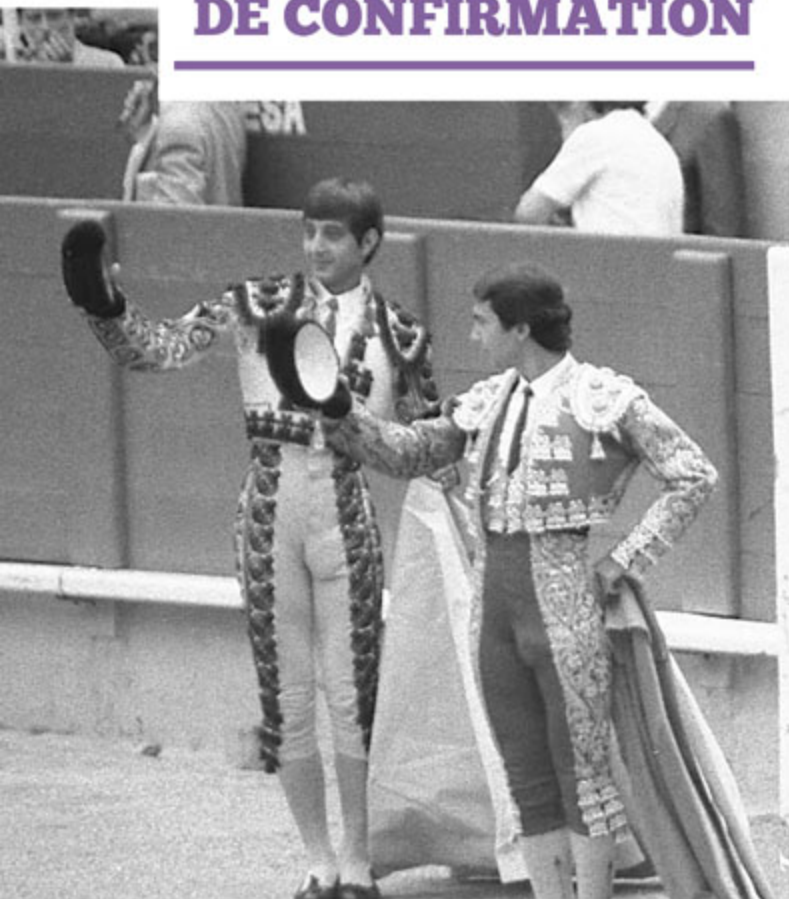
Le 20 avril 1986, grand triomphe à Aguascalientes (4 oreilles et une queue) ; une plaque inaugurée en 1987 y garde mémoire de l'événement . Cette même année 1986, il a coupé au moins 2 oreilles à Autlan de la Grana, Guadalajara, et Texcoco !

Le 3 décembre 1988 à Cancun au Mexique il gracie Catador de la ganaderia Armillita Hermanos. Il coupe 2 oreilles et la queue symboliques pour ce premier indulto de sa carrière. Il avait coupé deux oreilles à son premier. Une statue commémore cet évènement.

Le 21 janvier 1989, à Leòn (Mexique), il triomphe avec 2 oreilles et 1 queue d'un toro de Xajay.

1979

EST UNE ANNÉE DE CONFIRMATION



Photo

SON PARCOURS À MADRID SERA ÉGALEMENT REMARQUABLE

Il confirme son alternative à Mexico le 28 janvier 1979 avec le taureau « Pescador » de Tequisquiapan en compagnie de son parrain Manolo Martinez et avec comme témoin Damaso Gonzales.

Il confirme son alternative à Madrid le 21 mai 1979 avec « Garbancito » un taureau de Luis Algarra. Il subit sa troisième grave blessure. Son parrain était Raphael de Paula et le témoin Angel Teruel. Il reste en piste avec le mollet transpercé et une grosse hémorragie. Le chirurgien Maxime Prados n'en est pas revenu. Il terminera la saison avec 22 corridas.



Le 31 mai 1981 pendant la San Isidro, Nimeño obtient un grand succès dans un cartel de torero qui banderillent avec Espla et Morenito de Maracay face aux toros de Felix Cameno.

Le 24 mai 1987 pendant la San Isidro, il confirme l'alternative de David Silveti en présence de Tomas Campuzano avec des toros mexicains de San Mateo.

Le 3 octobre 1988 pendant la feria d'automne il réalise une importante faena au taureau « Cubero » de Victorino Martin. La presse espagnole parla de la faena de l'année, avec une série de naturelle qui souleva les gradins de Las Ventas. Une mort en trois temps le priva de trophée mais la vuelta fut intense.



IL AURA DES MOMENTS IMPORTANTS EN FRANCE

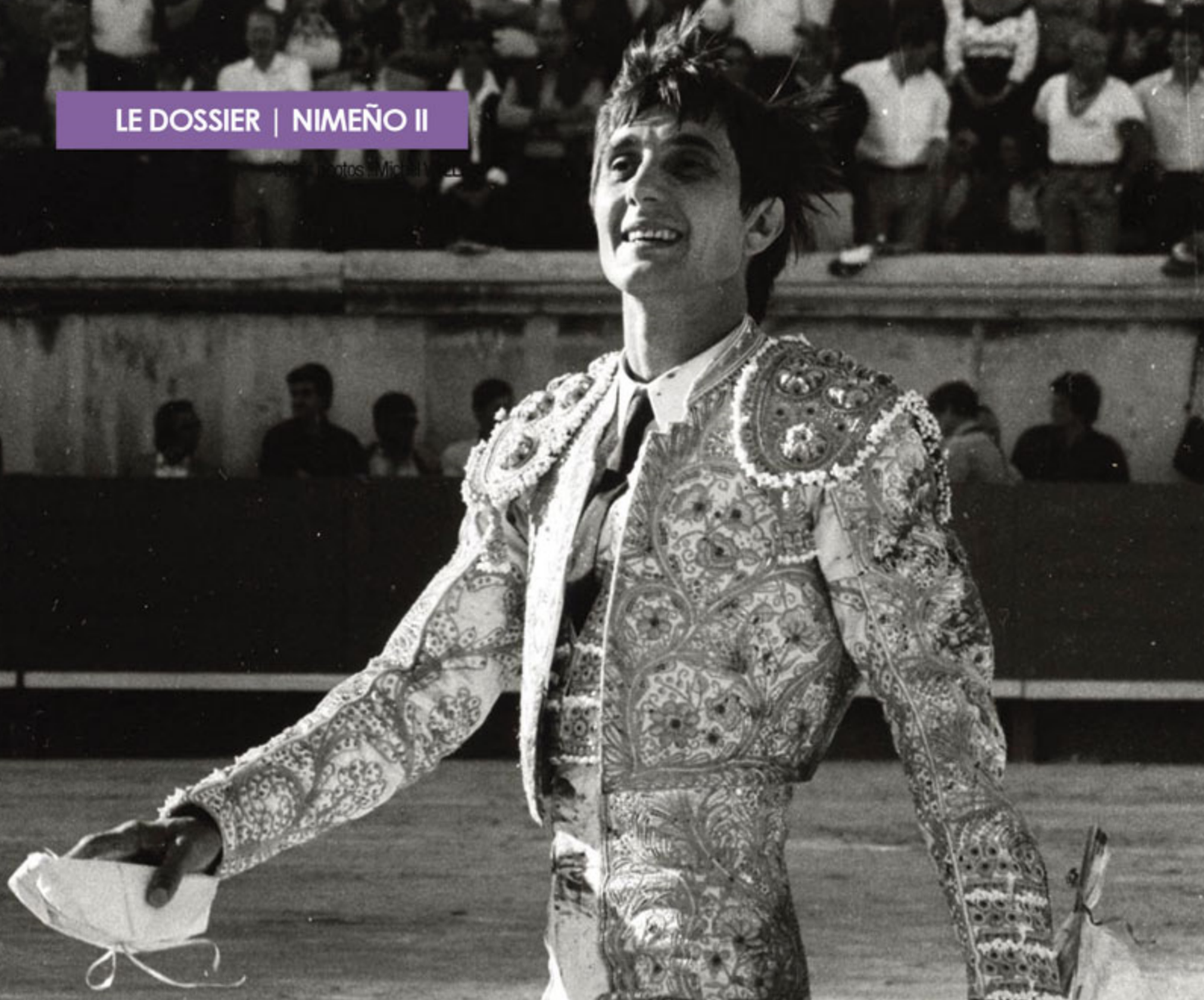


Le 8 juillet 1984 à Eauze dans le Gers avec El Yiyo et Victor Mendes, il coupe la première oreille d'une corrida de toro dans ces arènes.

Le 8 juin 1987 à Vic-Fezensac, il réalisera un triomphe important en compagnie de Dámaso González et José Luis Galoso face aux taureaux de Martínez Elizondo.

Le 25 octobre 1987 il participera à la première corrida dans les arènes de Floirac. Il coupera deux oreilles aux taureaux de Lupi avec Ruiz Miguel et José Cubero Sánchez « El Yiyo ».





A NÎMES

**DANS SA VILLE,
IL AURA DES TRIOMPHE
IMPORTANTES DANS SA CARRIÈRE**

Le 16 septembre 1979 il obtient un triomphe en coupant quatre oreilles et une queue en compagnie d'El Cordobés et Joaquín Bernadó.

Le 9 juin 1984 il coupe deux oreilles face aux toros de Miura

Le 12 mai 1989 il coupe deux oreilles à un toro de Miura.

Mais ce qui restera dans les mémoires des aficionados.....

c'est le *mano a mano* avec Victor Mendes dans les arènes de Nîmes le **14 mai 1989** devant des taureaux de Guardiola. Mendes est blessé dès le début de la course quand il pose la deuxième paires de banderilles de son premier taureau. Il se luxe le coude. Nimeño doit alors affronter seul les six taureaux. Il fera une faena importante au taureau de Mendes mais se fera lui aussi attraper violemment. Il lui donnera des séries de naturelles importantes dont la dernière de face. L'estocade foudroyante terminera cette faena valeureuse.

Le troisième Guardiola de 557kg infligera une cornada à son banderillero quand il l'amenait au cheval. Il fera d'ailleurs chuter la cavalerie. Le vent souffla en rafales tout l'après-midi, les taureaux étaient de morphologie impressionnante et firent régner un danger permanent. Ils présentèrent une difficulté extrême et étaient très violents. Deux dépasseront les 600kg. Il régna une ambiance de tragédie et d'émotion.

Nimeño sera héroïque ce jour-là et marquera les mémoires : il coupera deux fois deux oreilles et sortira en triomphe après une corrida d'anthologie. Le cinquième taureau sera honoré d'un tour de piste posthume.

Nimeño le templera et lui offrira des séries de *derechazos* de grande douceur terminées par des passes de poitrine (*pecho*). Cette journée historique sera sa grande consécration : elle sera marquée par des moments de grande tension et d'émotions vibrantes.



Photo Michel Volle

LE DOSSIER | NIMEÑO II

Crédit photos : Michel VOLLE

Le 10 septembre 1989, il subira malheureusement à Arles un accident tragique avec son second taureau de Miura « Pañolero » pour sa quatre cent vingt-huitième corrida. Il était prévu qu'il donne l'alternative à Denis Loré. Cela n'aura jamais lieu. Il le voyait comme un jeune qui avait de l'avenir et qui pouvait lui succéder dans les taureaux.

Le jour de l'accident, Nimeño II était au cartel avec Victor Mendes et El Boni. Son premier taureau déjà avait présenté des difficultés. Sa technique sûre lui avait permis de résoudre les problèmes. A sa sortie du toril, son second taureau de 549 kg présentait une grande envergure de corne de plus d'un mètre avec des pitons très ouverts (toro playero). A cet instant, Nimeño aurait dit à son frère « heureusement que je suis heureux dans l'arène! » tellement il était impressionnant. Le taureau se freina dans la cape et avait une charge incertaine. Nimeño le conduisit au centre en lui donnant les planches. Après l'avoir banderillé, il prit la muleta et le brinda au public. A l'entame de faena, après s'être levé de l'estribo, le taureau l'attrapa violemment. Il le projeta en l'air et il retomba sur les cervicales provoquant une grave lésion qui le laissa entre la vie et la mort plusieurs jours.

Une fois hors de danger, il entama une longue rééducation et finit à force d'efforts par retrouver l'usage de ses jambes et de son bras droit mais il ne récupéra pas son bras gauche. Il réalisa qu'il ne pourrait plus revenir dans l'arène, et qu'il ne pourrait plus jouer de la guitare, sa seconde passion. Il mettra fin à ses jours le 25 novembre 1991.



Photo Michel Volle

LES COMPTES RENDUS
DE MIDI LIBRE DE L'ÉPOQUE



Festival taurin
au profit des sinistrés

Nimeno II : une oreille, saluts et bronca à la présidence.
Paco Ojeda : deux oreilles et la queue, saluts et deux oreilles et la queue.
Marie Sara : bronca.
Sobresallente : Roger Ferreira.
Toros de Marca, Domecq, Porresterella, Manolo Gonzalez et Jandilla.
Président : Fernand Mesté.
13.000 spectateurs. Piste dangereuse.

■ Le 3 octobre dernier, jusqu'au « boudin » des premières, l'eau déferlait déjà depuis le matin dans la ville, avait envahi la piste des arènes. Six mois après cette catastrophe, Nîmes, à l'occasion du festival taurin organisé en aide aux sinistrés, a encore créé l'événement.

Pour cette journée en effet, la solidarité de tous les (professionnels présents, ce que ne souligna pas suffisamment l'annonce préalable faite au micro), et l'attrait historique du cartel (Ojeda après sa « despedida » de l'été précédent, réservait son retour exceptionnel ici), faisait cette journée une date importante de la taurinarchie contemporaine.

Si, au cours de l'après-midi, toutes les phases n'ont pas eu l'éclat permanent, certaines séquences demeureront pourtant comme des images précieuses dans l'album de la plaza de Nîmes.

Sur une piste souvent dangereuse et évoquant parfois hélas les plages du littoral, face à des toros dont on regrettera la justesse de force, les faenas resteront, pour plusieurs d'entre elles, des modèles.

Et si le cinquième combat de la journée n'a aucune chance de se fixer dans les mémoires ni de convaincre les aficionados manifestant peu de penchant pour le toro à cheval (la prestation de Marie Sara, souvent inefficace surtout en début de lidia), ce festival, où les tercio de muerte, eut des moments de grande sincérité et de vraie émotion, ouvrant superbement la voie à la Pentecôte prochaine.

En trois combats, Nimeno II a confirmé forme et décision. Des véroniques souples et lentes, un répertoire de cape aérée et inhabituelle dans une première faena parachevée d'une estocade foudroyante,

de belles naturelles « templées » par la suite (devant un adversaire hélas trop faible), des cites de face, de l'intensité aux banderilles (avec deux paires posées « sesgo por dentro ») et surtout un troisième combat de grande tenue (inexpliquablement récompensé d'une seule oreille...), avec des gestes toreros profonds, un classicisme limpide, des notes spectaculaires et là encore, un coup d'épée magistral, montrèrent le niveau et la dignité du matador nîmois.

Avec Paco Ojeda, les aficionados nîmois ont retrouvé hier la « star » absolue de la décennie. Si le comportement de son deuxième toro limita quelque peu la leçon éblouissante toujours attendue, les deux autres faenas réservées à Nîmes, resteront à la postérité. Les enchaînements « maison », l'immobilité, l'incroyable supériorité dans la liaison des passes, ces interminables redondos, sa maîtrise inouïe pour conduire l'adversaire, l'enrouler, le guider, la sûreté du geste, étaient tous bien là ce 23 avril. Avec la cape, les banderilles mêmes, (face à l'ultime toro) où cette muleta d'un exceptionnel pouvoir, Ojeda est revenu. Et pour lui, triomphe royal (quatre oreilles et deux queues) et gradins debouts. Une nouvelle fois.

R. M.

Nimeno: le courage !



Crédit photos : Michel VOLLE

Festival taumachique à Nîmes

Le symbole Ojeda

Le gala taurin au profit des sinistrés nîmois dominé par les retrouvailles entre un torero et «son» public



Nimeno II à son dernier toro (photo Philippe Roussière)

■ Comment un torero peut-il mieux se montrer solidaire d'une ville sinistrée qu'en toréant pour ses habitants? Paco Ojeda, retiré des ruedos depuis l'été dernier, a donc repris exceptionnellement l'épée, hier, dans ces arènes nîmoises où il a signé quelques uns de ses triomphes. Geste hautement apprécié, que le Sanluqueno a transformé en symbole de la résurrection d'une cité bi-millénaire, que l'on qualifie alternativement de «Rome» et de «Madrid françaises».

L'art intact du matador a fait oublier à près de 15.000 personnes les malheurs endurés ce 3 octobre 1988, quand un véritable déluge s'est abattu sur une population soudainement désemparée. Voilà, peut-être, le véritable miracle de la taumachie qui ne fait aucune place aux sentiments trop tièdes.

Ce festival, qui a bénéficié des meilleures conditions climatiques (encore un signe de renaissance), a donc été dominé par l'homme auquel on le devait. Etonnant, (et étourdissant) Paco qui est sorti de l'amphithéâtre par la grande porte, après avoir coupé la bagatelle de deux queues et quatre oreilles! Comme quoi, il y a des retraités qui se portent bien.

Qui se permettent même de banderiller, à défaut de surprendre leurs fans en apparaissant à cheval, comme la ru-meur ençourait le callejon.

Les estocades

«Ojedissimo», grâce à une

maîtrise intacte et aussi à une joie de toréer éclatante a répété ses numéros d'hypnotisme qui ont fasciné tant d'aficionados... et de toros.

Et le public s'est dressé, à plusieurs reprises, pour crier son bonheur. Avec d'autant plus d'allégresse que l'Andalou n'a pas limité sa démonstration à ses faenas uniques dans leur construction.

Matador, il l'a été jusqu'aux estocades parfaitement portées et décisives.

Sur ce point, le compagnon de cartel d'Ojeda, Nimeno II, n'est pas apparu en reste. L'épée, qu'il a plantée à son troisième adversaire, a été un modèle du genre. Et l'on comprend que le public ait longuement réclamé une seconde oreille.

Christian, il faut le souligner, a démontré durant ce mano à mano toute l'étendue de sa détermination et aussi une belle confiance en ses moyens. Après avoir été littéralement déshabillé par son premier rival (excès de confiance?), il s'est battu souvent avec intelligence, tirant des passes à des toros qui n'ont pas toujours été très coopératifs. Il a coupé deux oreilles au total et bien œuvré à la réussite de ce rendez-vous de la solidarité.

Domage que Marie-Sara, magnifique cavalière, ait dû souffrir de la comparaison avec les deux maestros. Mais était-il utile, ne parlons même pas de galanterie, de lui réserver une bronchie?

Michel RENOULEAUD



La «cornada» de Mendes l'a obligé à combattre six toros

Le triomphe de Nimeno



■ Emotion, stupefaction, admiration. Hier dans les arènes archaïques, le public a tremblé. Après quelques quarts, à son premier toro, Victor Mendes est fait blessé. Le matador Ojededa qui, quelques minutes après infligeant une cornada à son péroré, dans la finale reconstruit le cheval du picador! Nimeno se retrouvait seul pour combattre six toros. Mais il a trouvé le courage et le talent pour combattre admirablement des faenas de près de 400 kg. Il a enlevé le rest qui, en le suit, est le plus immense des toros.



LIVRES ÉCRITS PAR SON FRÈRE
ALAIN MONTCOUQUIOL
PUBLIÉS AUX ÉDITIONS VERDIER
RETRAÇANT LEUR PARCOURS.

Recouvre-le de lumière

Photo Michel Volle

Dans les années soixante, Alain Montcouquiol devient, sous le nom de Nimeño, un des rares toreros français de l'après-guerre. En 1974, il met fin à sa carrière pour s'occuper de celle de son jeune frère Christian qui, sous le nom de Nimeño II, deviendra le premier grand torero français de l'histoire. Les années d'apprentissage et de misère en Espagne, les triomphes dans toutes les arènes de France, d'Espagne, du Mexique, et de Colombie, l'accident et la fin tragique de son frère, c'est cette aventure extraordinaire qu'Alain Montcouquiol raconte dans ce livre bouleversant, plein des tumultes et de la démesure d'une passion véritable.

Le Sens de la marche

Alain Montcouquiol revient sur l'aventure de sa vie, et sur ce monde si étrange de la tauromachie, cruel et magnifique, un des rares qui permette à un gosse des faubourgs de s'inventer une vie aux dimensions de la liberté rêvée.

Le Fumeur de souvenirs

J'ai allumé un souvenir et lentement je l'ai fumé. C'est au son de cette ranchera mexicaine qu'Alain Montcouquiol accomplit une autre étape de son voyage entamé en 1997 avec le magnifique Recouvre-le de lumière, témoignage poignant de la vie glorieuse et tragique de son frère Nimeño II, premier grand torero français. Si l'absent, dont le deuil paraît impossible, hante ses deux premiers livres, on le trouvera encore mais différemment dans ce nouveau temps de la trilogie du souvenir, avec ces récits tendres, drôles ou insolites. Grands noms de la tauromachie, artistes de cinéma, mais aussi et surtout héros anonymes, cabossés de la vie, rêveurs brisés, perdants admirables, se croisent, autour des arènes mais pas seulement, de Madrid à Lisbonne en passant par Nîmes et le Michoacán.

Un article de Christophe DE VOS